LÉGENDE

SUR L'ANCIEN MANOIR

DE TRÉZIGUIDY

En faisant la route de Châteaulin à Pleyben, on arrive à mi-chemin à un coude très prononcé de la rivière de l'Aulne (1) qui coule dans une vallée profonde ; on aperçoit sur la droite et dominant la rivière, un manoir moderne appartenant à M. Marc'hadour, ancien notaire. Cette habitation n'a rien de remarquable, mais elle a été construite sur l'emplacement d'un ancien château dont le nom a été conservé, non seulement au manoir actuel et à une ferme voisine, mais à d'autres lieux environ-

(1) Ce nom, tel qu'il est écrit, est une aberration étymologique, bien qu'on le retrouve dans *Port-Launay* (pour *Port de l'Aulnaie*). Le nom Breton de cette localité est *meil-ar-vern* (moulin des aulnes), mais *ar vern* ou *Le vern* se rencontre dans beaucoup de noms de lieux, et n'a rien de commun avec le nom de la rivière. Celle-ci porte, dans le Breton de la Cornouaille le nom de *Aven*, awen (a-ouenn) et *aonn*, suivant les dialectes ; on le retrouve dans *Poullaouen*, pour *Plou-an-awen*, dans *Pont-Aven*, et l'*Aff* rivière du Morbihan. La forme *aonn* qui est la plus répandue dans la haute Cornouaille a été prise pour le nom de la rivière en français, seulement on a ortographié *Aulne*. Dans la partie supérieure de son cours, entre Carhaix et Callac, elle reprend le nom de *Aven* (voir une carte aux 500.000e publiée récemment par *Bassac* d'après la carte de France du Génie). — Le terme *Aven* a dû signifier rivière ; mais il n'a rien de Celtique. Suivant M. Le Men, le cartulaire de Landévennec, texte du XIe siècle, désigne l'Aulne sous le nom de *Hamn*, évidemment du latin *amnis* qui signifie : *Cours d'eau* ou *courant d'eau*.

Par suite d'une loi de la phonétique Bretonne, survenu postérieurement à cette époque, *Hamn* ou *amn* est devenu : *avn* ou *afn*, *aven*, etc.

nants : ainsi, on trouve sur la rivière : le moulin de *Tréziguidy ;* à 2 kilomètres environ au N. E., c'est le hameau de *Quillien-Tréziguidy*. On doit en inférer que ces lieux étaient des dépendances d'un domaine important. Ce nom a eu en effet, et a encore aujourd'hui du retentissement dans le pays. M. Pol de Courcy en donne la raison dans son itinéraire descriptif et historique de Nantes à Brest ; on y lit : page 306 :

« La maison principale de Pleyben était *Tréziguidy*, terre qui a donné son nom à une puissante famille : *Maurice de Tréziguidy*, l'un des écuyers du combat des Trente en 1350 ; capitaine de la ville de Paris en 1380 ; portait la bannière du Connétable *du Guesclin* aux obsèques qui lui furent faites à St-Denis en 1389.

« Au XVIe siècle, la terre de Tréziguidy fut transmise par alliance à *Olivier de la Palue*, dont la fille, Françoise, épousa *Troilus de Montdragon*, mort vers 1543 ; Jeanne fille unique des précédents, épousa un *Montmorency*, et le château de Tréziguidy fut abandonné par ses possesseurs. »

On peut se demander pour quelle raison ? et le *gwerz* que nous donnons ci-après pourrait-il la faire pressentir ? Il m'a été chanté le 1er septembre 1889, par un jeune laboureur de *Kervilic* près de Châteaulin, nommé *Laurent Pennec*, et à qui elle a été transmise par ses aïeux, sous le titre de : *Markiz Tréziguidi*. (*Le marquis de Tréziguidy*).

De bonjour demad doc'h deut en ti, Deut da vaner Trèziguidy (*bis*).	Bonjour, bonjour, entrez Venez au manoir de Trèziguidy
Gaïdic Calvé sao alessé 1) Ma efomp hon daou d'al leur névé.	Marguerite Calvez lève-toi Que nous allions ensemble à la fête de l'aire neuve.

(1) Voir note (1) de la page 155.

D'al leur névé ganoc'h né iinn ket	A l'aire neuve avec vous je n'irai [pas
'n Otrou Markiz a ve fachet	M. le Marquis s'en fâcherait.
Fachet pe facho neb a garo D'al leur névé ni a ielo	S'en fâchera qui voudra A l'aire neuve nous irons
Ma vez sonerien ni a zanso	S'il y a des musiciens nous danse- [rons
Ma ne vez ket ni a gano	S'il n'y en a pas nous chanterons.
An Aotrou Markiz a c'houlenné Gand paotred saoud a dremené :	M. le Marquis demandait A des gardeurs de vaches qui pas- [saient :
Paotred ar zaout d'i-me leveret N'ho peuz ket gwelet eur c'hloarec ?	Gardeurs de vaches, dites-moi N'avez vous pas vu un Clerc ?
Vid oc'h lavaret d'emb a gloarec Ni n'ouzomp ket piou a glasket	Quoique vous nous parliez de Clerc Nous ne savons pas qui vous cher- [chez.
Cloareg Lammour a rêr anezhan (1) 'Peuz ked he weled 'vond aman ?	Il s'appelle le Clerc Lammour Ne l'avez-vous pas vu par ici ?
Iao, et eo du zé d'al leur nevé Gaïdic Calvé èn hen gosté	Si, il est allé là-bas à l'aire neuve En compagnie de Marguerite Cal- [vez.
Dindann he boutou seuliou glaz Vad 'rei d'ho kalonn hi gwelet hoaz	Elle a des talons verts à ses souliers Votre cœur se réjouira de la voir [encore.
Mar d'eo et a zé d'al leur névé Brenaïc mé am bo hé vuhé	S'il est allé à l'aire neuve Tout-à-l'heure j'aurai sa vie.
De bonjour d'och oll barz el leur-man	Bonjour à vous tous en cette aire [neuve
Cloarec Lammour pelec'h eman ?	Le Clerc Lammour où est-il ?
Et ez eo breman d'ar c'hafé Gand hé vestrez Gaïdic Calvé (2)	Il est allé maintenant au café Avec sa maîtresse Gaïdic Calvé

(1) Lammour est un nom assez répandu dans la Basse-Bretagne ; je ne pense donc pas qu'il soit ici pour l'*amour* bien qu'on l'écrive quelquefois *Lamour*.

(2) Il faut prendre ici en bonne part le terme de maîtresse et par la dénonciation générale de Clerc (*Cloarec*) il ne faut pas entendre seulement un étudiant ecclésiastique, mais un jeune paysan qui a fait ses études dans un Collège, et susceptible d'occuper un emploi d'écrivain quelconque.

Cloarec Lammour mé da c'houlèn Da zond ganimé da bourmèn	Clerc Lammour je te demande De venir te promener avec moi.
Da bourmèn ganoc'h mé nè din ket C'houi zo Markiz ha me n'on ket	Je n'irai pas me promener avec vous Vous êtes marquis et je ne le suis [pas.
Kamardet pé vemp pé né vemp ket Da c'hourinn é ranki donet.	Que nous soyons camarades ou non Tu devras venir lutter avec moi.
A boan ma'z int bet èn em groget Cloarec Lammour zo bet lazet	A peine furent-ils aux prises, Que le Clerc Lammour fut tué.
Gaïdic Calvé deuz alessé Té dei da goania ganimé	Gaïdic Calvé viens-t'en de là Tu viendras souper avec moi.
Da goania ganoc'h mé né iinn ket Va muia karet ho peuz lazet	Je n'irai pas souper avec vous Car vous avez tué mon bien aimé.
Oa ked he ger peur lavaret War he hloarec paour oé lazet.	Elle avait à peine achevé son mot Qu'elle fut tuée sur son pauvre Clerc

Le dernier des possesseurs de l'ancien Manoir l'aurait-il abandonné pour échapper aux poursuites d'un crime ? la légende peut le faire supposer, mais elle ne s'explique pas à cet égard, et ne constitue aucune preuve. En tout cas, il paraît être question d'un marquis débauché qui, d'après ce qu'on nous a dit, était un des derniers propriétaires de l'ancien manoir. C'est tout ce que nous a laissé la tradition, aussi ai-je cru devoir reproduire cette complainte qui est fort ancienne, mais sans qu'on puisse lui assigner aucune date. La version donnée plus haut n'est peut-être pas complète, et a dû subir des modifications apportées par le temps, quant au langage.

Je crois devoir faire remarquer que dans son recueil des chants populaires de la Basse-Bretagne (tome II, p. 467), M. Luzel a publié un *gwerz* qui a quelque analogie avec celui-ci, bien qu'il ne soit nullement question du manoir de Tréziguidy. Il est intitulé *Le Clerc Lammour*. Il s'agit également d'un drame de jalousie à

une fête d'aire neuve, au sujet d'une jeune paysanne Fiecca Calvez. Le marquis de *Tréziguidy* est remplacé par le *Marquis de Guerrand* bien connu par sa vie dissolue. La situation au début paraît la même, mais le dénouement est tout différent : le Clerc *Lammour*, suivant une fable reproduite dans d'autres *gwerz*, lutte seul avec son *pen-baz* contre dix-huit gentilshommes armés de leur épée, et il ne succombe que par suite d'une trahison. Quant à la jeune fille, elle meurt de chagrin. Dans un autre *gwerz* (1) un seigneur est obligé d'abandonner son château après un crime.

Malgré cet exemple, il n'est nullement probable que le même fait puisse s'appliquer à l'ancienne famille de Tréziguidy ; en effet, comme on l'a vu plus haut, à défaut d'héritier mâle, l'ancien manoir fut transmis par alliance à *Olivier de la Palue*, puis à *Troilus de Montdragon*, qui vécurent dans leurs domaines près de Landerneau, c.-à.-d. à la *G^de^ Palue* et à *Beuzit* ; le tombeau du second se voit encore aujourd'hui, dans la chapelle de *Beuzit-Conogan*. Il y a donc tout lieu de croire que ces deux seigneurs n'habitèrent point Tréziguidy, et que le château, faute d'entretien, sera tombé en ruine, surtout après que la fille unique du dernier aura épousé un *Montmorency*.

Il est probable que le personnage incriminé vise quelque hobereau de campagne devenu acquéreur du manoir. Le *gwerz* est néanmoins très ancien, car on n'a plus souvenance dans le pays des individus qu'il met en jeu. Il n'est guère possible de pousser les investigations sur ce sujet ; nous n'ajoutons donc pas d'autres commentaires,

(1) Tome II, page 218 et suiv.

et nous nous contentons de reproduire cette légende, telle que nous l'avons recueillie, et comme curiosité.

L'ancien manoir qui a dû rester longtemps à l'état de ruines, a été complètement démoli. Il ne reste aujourd'hui que quelques pans de murs clôturant les jardins de la nouvelle propriété, et l'entrée d'un souterrain bouché, qui, m'a-t-on dit, devait communiquer avec l'ancien moulin seigneurial, sur la rivière, sans doute pour assurer la défense et le ravitaillement du château. Sur une pierre de la tranche de voûte on lit ces trois lettres : M. C. D. millésime de l'année 1400, date qui se rapporte au temps de l'ancienne famille de Maurice de Tréziguidy.

— Nous donnons ci-après une chanson pastorale également inédite que nous tenons du même individu. C'est une véritable idylle, un vrai tableau de la vie rustique. Elle nous montre que la muse populaire n'est pas encore éteinte aujourd'hui dans nos campagnes Armoricaines : (1)

— Setu ann abardeiz, ann heol o vond da guz
'Tiskenn a dré d'ar roz (2) hag hèn kèn ru kèn ruz !

(1) Au sujet des chansons bretonnes populaires que l'on paraît rechercher aujourd'hui, dans les Revues qui ont trait à la Bretagne, nous ferons remarquer que celles qui sont composées par les gens de la campagne, offrent le plus d'intérêt, au point de vue philologique, parce qu'on y trouve encore d'anciens mots qui ont disparu du Breton vulgaire des villes. Les *gwers* et les *sônes* que l'on vend dans les foires sur feuilles volantes imprimées, renferment, pour la plupart, beaucoup de mots français ou simplement bretonnisés que les imprimeurs ou demi lettrés qui les composent, ne se font aucun scrupule d'introduire pour faciliter la rime, lors même que ces mots ont encore leurs correspondants en breton. Ce sont des compositions batardes qui ne sont pas dignes de figurer dans un recueil littéraire.

(2) Roz (pron. Rôss) signifie colline de bruyère couronnée de rochers. Ce terme n'est plus en usage que dans la Cornouaille et en Tréguier. On le retrouve dans la composition de noms de lieux : *Roscoff*, *Rostrenen*, *Rosporden*, etc.; c'est une forme particulière de *roc'h* (Rocher, roc).